

## Théâtre du Galpon

# Cavada aborde Koltès sur un trottoir malfamé

Le scénographe Gilles Lambert met en scène «La nuit juste avant les forêts», premier volet d'une trilogie anthologique.

**Katia Berger**

Il pleut sur le plateau du Galpon. Tandis que les gouttes tombent des cintres, une flaque détrempé la bâche étendue au sol. Le public n'a pas fini de s'installer dans les fauteuils disposés face à face de part et d'autre de la scène, il a déjà compris que rien ne viendra orner un cadre résolument lugubre.

Car on n'enjolive pas le théâtre de Bernard-Marie Koltès (1948-1989). Gilles Lambert le sait très bien, qui respecte scrupuleusement les indications fournies par «La Nuit juste avant les forêts», cette tirade tourmentée que le dramaturge français a couchée sur le papier pour l'acteur Yves Ferry en 1977: pluie, pénombre et terrain vague pour tout contexte. La touche personnelle de Lambert consiste à organiser l'espace autour d'un point de fuite où ira percuter le long soliloque adressé à un «tu» invisible et silencieux. Et à ériger à l'autre bout une structure métallique décatie où pendent des lambeaux de plastique, sorte de fenêtre aveugle contre laquelle viendra s'adosser le harangueur.

**Plus racé que Denis Lavant** Cheveux mouillés, vêtements tachés, ce dernier s'avance en titubant sous les traits de François-Xavier Fernandez Cavada - connu notamment pour ses interprétations sous la direction de Dorian Rossel. À son personnage d'«étranger», de chômeur sans domicile fixe, de bagarreur épris de prostituées, bref de paria tout droit sorti d'un film de Leos Carax, il prête une gestuelle plus raffinée qu'un Denis Lavant, mais n'en tord pas moins sa bouche en racontant ses



François-Xavier Fernandez Cavada traverse seul et sans faiblir une phrase de 60 pages.

## Livre des décors

**Gilles Lambert** couronne son demi-siècle de pratique théâtrale (et 300 réalisations de décors) en publiant «**Le marcheur sur la lune**» aux Éditions Métis Presses. Au fil de pages très élégantes qu'illustrent quelques croquis de ses plus mémorables créations, le scénographe tour à tour du Théâtre Populaire Romand, du Théâtre Am Stram Gram ou de la compagnie de danse Alias égrène souvenirs et réflexions en prouvant qu'il est de surcroît un conteur bien inspiré. **KBE**

frasques à son chimérique «camarade». Sa traversée de la langue rageuse et tortueuse de Koltès, dans un débit impressionnant, tient de l'exploit - même si le ton manque parfois de cette texture râpeuse qu'on attend du rôle.

L'intérêt principal de l'entreprise, outre réaffirmer l'actualité du texte et offrir une belle gageure à Cavada, réside dans la double casquette qu'y porte Gilles Lambert. Pour la première fois de son riche parcours, le scénographe y assume à la fois le décor et la mise en scène. L'un et l'autre s'y révèlent du reste totalement imbriqués, puisque l'angle mort où se tourne le comédien le fait apparaître de profil pour les spectateurs

qui se font face. Un cas social ne se regarde-t-il pas par définition de biais?

Le septuagénaire Lambert n'en restera pas là. En marge de la publication de ses mémoires, il entend monter trois pièces en trois ans en point d'orgue à sa carrière. À Koltès succéderont donc prochainement, réalisés par la même équipe artistique, un texte de Kleist et le «En attendant Godot» de Beckett. Les trois pieds d'une assise théâtrale.

«**La nuit juste avant les forêts**»

Jusqu'au 30 janv. au Galpon. Di 30, après la représentation, vernissage de l'ouvrage de Gilles Lambert. [www.galpon.ch](http://www.galpon.ch)